

IMAGES DE BERLIN

Les 30 et 31 octobre derniers, la Biennale de Paris nous a donné l'occasion de juger sur pièces la réalité du renouveau de la scène berlinoise. On a pu en effet assister aux concerts — ou plutôt aux représentations — de FRIEDER BUTZMAN, le parrain en quelque sorte de cette nouvelle scène, de EINSTURZENDE NEUBAUTEN et de DIE TODLICHE DORIS, les deux groupes phares du mouvement « Die Geniale Dilettanten ».

Première soirée : le choc. EINSTURZENDE NEUBAUTEN (en français : les Nouveaux Immeubles en destruction).

Leur concert ?... un cataclysme musical d'une sauvagerie démesurément industrielle. On pense à THROBBING GRISTLE, mais le groupe allemand possède quelque chose de plus, des instruments hors du commun : outre un casio, un magnétophone, une guitare et une basse, ils

Photo Bernard Pichon



utilisent une sorte de tambour préhistorique, des poubelles, des caisses en plastique, en bois ou en polystyrène, des marteaux, des clés anglaises, des plaques en aluminium, des poutres d'acier ou de tôle, des morceaux de fer et, surtout, une perceuse électrique, des scies à métaux et un marteau-piqueur (j'en ai sûrement oublié !). C'est un véritable chantier que les membres du groupe, mis à part le chanteur relativement calme, s'évertuent à détruire ; un « happening » ! Un musicien, le look et la démarche d'Harpo Marx, frappe comme un force-né sur son tambour, des poutres, des poubelles... Un autre utilise une scie à métaux, envoyant des étincelles sur un public abasourdi ; un autre encore ira jusqu'à détruire (en partie) une colonne en plâtre de la salle au moyen de son marteau-piqueur.

Mais le plus surprenant est que tous ces éléments s'intègrent parfaitement à la musique, le marteau-piqueur, comme la voix humaine, sont employés comme des instruments. Un spectacle déroutant.

La deuxième soirée est placée sous le signe de projections de films complétant la musique.

DIE TODLICHE DORIS, qui ouvre la séance, me rappelle un peu le premier D.A.F., celui de « Die kleinen und die Bösen ».

Le rythme — assuré par une « batteuse » — est souvent saccadé et répétitif ; la musique est beaucoup plus structurée que celle de EINSTURZENDE NEUBAUTEN. On sent l'influence, bien que les membres du groupe s'en défendent, du Berlin des années 30 (un accordéon est intégré au premier morceau).

Les deux éléments du spectacle se complètent merveilleusement bien. Les films, en couleur, sont privés de leur bande sonore originale. De très bonne qualité, ils racontent en général une histoire. Le plus réussi est sans doute celui qui relate la mort de Sid Vicious et de son amie (qu'il tue) ; un drame dont le héros — Sid Vicious — ne doit pas avoir beaucoup plus de trois ou quatre ans...

FRIEDER BUTZMAN est accompagné en la circonstance de THOMAS KIESEL, metteur en scène de toute la projection.

La musique, plus encore que pour DIE TODLICHE DORIS, ne peut se comprendre

FRIEDER BUTZMAN déclare faire plus de la musique « de magnétophone » que de la musique électronique. Il a travaillé avec Steve Reich et John Cage, mais quand on l'écoute, on pense plutôt à du THROBBING GRISTLE (ce n'est pas un hasard, il est très lié avec ce groupe).

J'ai compté cinq projecteurs. Le noir et blanc est très utilisé ; l'image donne souvent l'impression d'être un négatif photographique. Les cadres des différentes images sont considérés comme des figures géométriques mouvantes.

THOMAS KIESEL : « L'un des grands sujets de ces films est le rythme et la superposition de longueurs temporelles différentes. Les films, tout comme la musique, se superposent, c'est-à-dire qu'il y a en même temps, sur le même écran, trois ou quatre films projetés ; j'essaie dans certains films de traiter l'image comme un son. J'essaie de montrer les images de telle sorte que l'association libre se retrouve de la même manière que dans le son. » Il s'agit de films d'animation, montages et successions d'images.

FRIEDER BUTZMAN a une place à part sur la scène berlinoise. Il approuve le courant « Die Geniale Dilettanten » mais n'y adhère pas. Ce qu'il fait est moins spontané. DIE TODLICHE DORIS est le créateur du mouvement, EINSTURZENDE NEUBAUTEN en est le groupe choc, peut-être le destructeur... en tout cas celui qui fait le plus de bruit.

MODERNE ne pouvait manquer l'occasion d'interviewer ces deux groupes, pour essayer de saisir ce qui se passe vraiment à Berlin.

ARIEL KYROU

INTERVIEWS

DIE TODLICHE DORIS

Moderne : Quest-ce que « DIE GENIALE DILETTANTEN » ?

DIE TODLICHE DORIS : Nous avons monté à Berlin un festival un peu « bidon » sous un grand chapiteau avec une quinzaine de groupes, dont la maxime était que n'importe qui pouvait faire de la musique avec n'importe quoi. Par dérision, nous nous sommes appelés les « dilettantes géniaux » et nous avons sorti un petit livre. Seuls EINSTURZENDE

